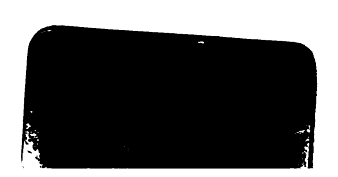
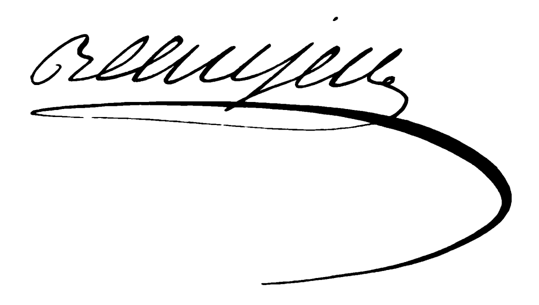

600034574T





Eng'd by J. A. O'Neill, N.Y.



RELATIONS DIVERSES

SUR

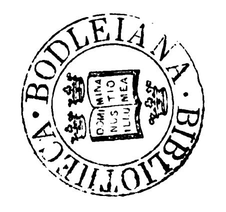
LA BATAILLE DU MALANGUEULÉ.

Gagné le 9 Juillet, 1755,

par les François ſous M. de Beaujeu, Commandant du Fort du Queſne ſur les Anglois ſous M. Braddock, Général en Chef des troupes Angloiſes.

Recueillies par JEAN MARIE SHEA.





NOUVELLE YORK.
DE LA PRESSE CRAMOISY.
M DCCC LX.

Tiré à 100 Exemplaires.

No. 32

J. G. Shea



TABLE DE MATIÈRES.



NOTICE SUR

Daniel Hyacinthe Marie Lienard de Beaujeu.

Daniel Hyacinthe Marie Liénard de Beaujeu, le héros du Monongahela, ſecond fils de Meſſire Louis Liénard, écuyer, Sieur de Beaujeu et de dame Thérèſe Migéon de Branſſac, ſon épouſe, naquit à Montreal, au Canada le 9 Août 1711.

La famille de Beaujeu, à la quelle appartenoit Louis Liénard, etoit originaire du Dauphiné, iſſue de la famille, qui a laiſſé ſon nom au Beaujolois.

Les affaires des colonies Françoiſes appartenoient alors au département de la Marine, et ce ſervice a donné beaucoup d'officiers au Canada. Les Beaujeus ſont de ce nombre ; et le premier de ce nom qui figure dans les

Annales de l'Amérique Françoife eft le Comte de Beaujeu qui commandoit l'efcadre fur laquelle le célèbre M. de la Salle f'embarqua pour aller à la découverte de l'embouchure du Miffiffippi et qui plus tard fe diftingua au combat de la Hogue, pendant lequel il commandoit le St. Louis fous les ordres immédiats de M. le Comte Maréchal de Tourville.

Son neveu Louis Liénard, Capitaine d'un détachement de la Marine et Chevalier de l'Ordre royal et militaire de St. Louis, fe rendit en Canada où il a été Lieutenant du Roi à Trois Rivières.

De fon mariage avec Thèrèfe Migéon de Branffac, il eut trois fils et trois filles. L'ainé, Louis Liénard de Beaujeu, qui après être entré dans les ordres facrés devint docteur en théologie de la faculté de Paris, et confeffeur ordinaire du roi; le fecond fils Daniel, eft celui qui rendit fon nom à jamais fameux par fon attaque chevalrefque de l'armée de Braddock; le cadet, Louis Liénard, Sieur de Ville Momble, Chevalier de l'ordre royal et militaire de St. Louis, Capitaine du departement de la marine, fut gouverneur de Michilimakinac fous les François et a fervi

ſous Carleton en 1775 contre les Américains. Un de ſes fils cependant a combattu à la Baie d'Hudſon ſous La Peyrouſe en 1782 et enſuite en Flandre, et un de ſes petits fils eſt mort à la Béréſina, Colonel des gens d'armes d'ordonnance.

Les filles de Louis Liénard ſ'allièrent à MM. de Ligneris et de Repentigny, officiers ſupérieurs de l'armée et de la marine.

Daniel Hyacinthe Marie entra dans la marine, où il obtint le grade de Capitaine et la décoration de Chevalier de St. Louis en recompenſe des ſervices rendues au roi.

Ayant obtenu la ſeigneurie de La Colle ſur la rivière Chambly en 1733, il ſe maria le 4 Mars 1737, avec Mademoiſelle Michelle Elizabeth de Foucault de la famille des Comtes de ce nom, deſcendus du célèbre croisé Bertrand de Foucault.

Il ſut gagner la confiance des ſauvages et par l'influence qu'il exerça ſur eux, il rendit de grands ſervices en temps de paix et de guerre. Il aſſiſta à pluſieurs conſeils où il falloit beaucoup d'habileté et d'eloquence pour empêcher que les Anglois ne réuſſiſſent dans les efforts qu'ils faiſoient pour aliener de la France les nations de l'Oueſt.

Sous le Comte de la Galiſſonière, il commanda au Détroit, et en 1750 il obtint le Fort de Niagara, où il reçut le voyageur Suédois, Kalm. La France preparoit alors ſon ſyſteme de forts ſur l'Ohio et ſes affluents, dont le Fort de Niagara a été la base. Un officier ſi capable que M. de Beaujeu ne pouvoit trouver un champ plus ſavorable. Au printemps de l'an 1755 il ſuccéda à M. de Contrecœur, comme Commandant du Fort Du Queſne et de la petite armée françaiſe qui defendoit la vallée de l'Ohio.

Une armée ſormidable menaçoit le Fort: le Général Braddock, commandant en chef des forces que l'Angleterre envoya en Amérique, ſ'avança lui même contre le fort du Queſne, tandis que deux autres corps d'armée ſe devoient jetter ſur le Niagara et le Fort St. Frederic. Le Fort du Queſne malgré les ſommes depenſées etait nullement en etat de ſoutenir une ſiège, lors même que M. de Beaujeu eut à ſes ordres une force ſuffiſante. Il ſembloit n'avoir d'autre alternatif que de ſe replier ſur le fort Machault et le Fort de la riviere au Boeuf. Empêcher les Anglois de ſe réunir devant le fort Niagara eſt tout ce qu'il pouvoit eſpérer. Mais telle ne

fut pas la penſée de M. de Beaujeu. Il réſolut d'aller au devant des Anglois, de leur dreſſer une embuche dans un lieu favorable, et d'arrêter leur marche. Il propoſa ſon plan aux ſauvages, mais les chefs parmi leſquels ſe trouverent Pontiac et Athanaſe, ſ'y oppoſèrent. Le 9 Juillet, 1755, M. de Beaujeu reſolut d'executer ſon projet avec les françois et les Canadiens. Les ſauvages au dernier moment ſe joignirent au commandant qui ſ'etait preparé par les derniers ſacrements à la mort qu'il cherchoit. L'heſitation des ſauvages retarda ſa marche de ſorte que l'enemi avoit franchi la rivière et paſſé l'endroit qu'il auoit choiſi pour l'embuſcade.

Il ne lui reſta plus d'autre choix que de les attaquer de front. Les hiſtoriens anglois et americains en général et tout recemment encore, Irving, Everett, Loſſing, parlent de cette attaque comme d'une embuſcade. C'eſt une erreur. L'armée françoiſe, ſi toutefois on peut appeler armée, ce que Waſhington appelle "une poignée de François" ſe précipita en pleine vue ſur l'avant garde angloiſe. Beaujeu étoit à la tête de ſes braves, en habit de chaſſeur canadien, diſtingué par ſon hauſſecol d'officier. Après une première décharge

il divifa fes forces et attaqua les anglois fur les deux flancs en ayant foin de fe couvrir des arbres. Les anglois tinrent ferme et avec leur artillerie et leur moufquetrie tachèrent de fe maintenir. Beaujeu tomba mort avec le Sieur de Carqueville, lieutenant. La Perade, fieur de Parieux, enfeigne, et le fieur de Hertel, cadet, furent bleffés. Mais les carabines des françois et des fauvages firent un carnage terrible dans les rangs des anglois. Les officiers tombèrent de tous cotés. Quand les fauvages f'aperçurent que les ennemis n'ofoient pas les pourfuivre, ils fe jetèrent fur eux le caffe-tête à la main. La déroute devint alors générale. Tous les anglois prirent la fuite, entrainant avec eux leur général bleffé. La terreur faifit même ceux qui n'avoient pas pris part à ce combat. L'armée de Dunbar, campée à près de vingt lieues du champ de bataille, abandonna fon camp et fe joignit aux fuyards. Ces derniers ne f'arrêtèrent qu'au Fort Cumberland; c'eft la fuite la plus longue qu'on connoiffe.

Les françois pourfuivirent les anglois jufqu'à ce que la crainte de quelque embufcade leur fit rebrouffer chemin; car ils n'avoient aucune idée de la terreur qu'ils

avoient inſpirée à leurs ennemis. Ils retournèrent donc ſur le champ de bataille où ils trouvèrent un immenſe butin.

Le corps du brave Capitaine de Beaujeu fut tranſporté au Fort du Queſne, mais ce ne fut que le douze Juillet que eurent lieu ſes obſeques. En ce jour le père Denys Baron, Recolet, l'interra dans le cimitière du fort ſous le titre de "l'Assomption de la Ste Vierge à la Belle Rivière."

Mort victorieux ſur un champ qu'il a choisi héroiquement, le ſieur de Beaujeu a reudu ſon nom un des plus illuſtres dans les annales de l'Amerique Françoiſe.

M. de Beaujeu a laiſſé, dit on, un fils qui paſſa en France à la conquête, et une fille qui épouſa Charles de Noyan, Gouverneur de la Guiane.

Je dois la plupart de ces details auſſi bien que le portrait de M. de Beaujeu à l'obligeance de l'Hon. M. G. Saveuſe de Beaujeu de Montréal. Le portrait eſt copié d'une miniature conſervée dans la famille.

J. M. S.



AVANT-PROPOS.

J'ai réuni dans ce petit volume toutes les relations françoifes du temps que j'ai pu recueillir fur la bataille du Monongahéla, appellée généralement par les écrivains Anglois et Américains La Déroute de Braddock.

Elles ne font pas toutes inédites. La relation imprimée au Louvre, celle de M. Pouchot et quelques autres, ont déjà paru, foit à cette époque, foit de nos jours. D'autres,

comme celle de M. Godefroy, paroiffent ici pour la première fois.

Voici l'objet qui m'a engagé à les réunir. A les confronter on voit qu'elles ne s'accordent pas fur l'origine de l'expédition françoife. Les documents qu'on a fuivis généralement font commander le fort Du Quefne par M. de Contrecoeur, qui détache M. de Beaujeu contre les Anglais, donnant par conféquent au premier, l'honneur de l'expédition qui a fauvé le fort et anéanti l'armée la plus redoutable que l'Angleterre avoit jufqu'alors envoyée en Amérique.

L'origine de cette erreur qui fait entrer en fcène M. de Contrecoeur, n'eft pas facile à découvrir. Le Regiftre du Fort, confervé encore au Greffe de Montreal, donne à M. de Beaujeu le titre de Commandant du Fort Du Quefne et de l'Armée, et on ne voit guère la poffibilité d'une erreur de la part de

l'Aumonier du fort quant à la perſonne du Commandant, ſurtout ſi M. de Contrecoeur eut detaché M. de Beaujeu, et par conſéquent fut reſté au Fort. Mais le Regiſtre n'eſt pas ſeul à traiter M. de Beaujeu en commandant. La Relation de " M. Godefroy, officier en garniſon au dit fort," ne parle pas de M. de Contrecoeur, et appelle M. de Beaujeu Commandant; et la ſeconde Relation donnée ici, qui a toute apparence d'avoir été écrite ſur des renſeignements exacts, qualifie M. de Beaujeu de Commandant.

Le Canada et la France ont oublié de Beaujeu. Il a fait ſon devoir en ſoldat et en Chrétien, laiſſant à ſa patrie le ſoin de ſa reputation. Mais un autre jouit de la gloire de l'expédition où il a ſuccombé, et dans la ville de Pittſburgh, où repoſent ſes cendres, on cherche en vain un monument à ſa mémoire.

Moi qui ne ſuis ni François, ni Canadien, élève ce monument à ſa renommée. La France reconnaitra ſon mérite. Plus tard elle fera élever à Pittſburgh une chapelle mortuaire où le 9 Juillet on offrira une meſſe ſolennelle pour le repos de l'ame de Beaujeu et des officiers et ſoldats qui ont péri avec lui en ce jour glorieux.

Si je réuſſis à faire rendre à un brave ſoldat la gloire qu'il a meritée, mon travail à réunir ces pages, toutes courtes qu'elles ſont, eſt bien recompenſé.

JEAN MARIE SHEA.

Nouvelle York, 9 Juillet, 1360.





RELATION

Sur l'action entre le parti des Canadiens au nombre de 150 et 600 ſauvages ſous les ordres de Mr. de Beaujeu contre l'armée Angloiſe de 2000 hommes commandée par le Général Bradok à 3 lieues et demi du fort Duqueſne par Mr. de Godefroy, officier en garniſon au dit fort.



UIN le 5 nous eumes nouuelle du depart des Anglois du fort Wilſchreek.

Le 6, un déſerteur Anglois nous confirma la meme nouvelle.

Le 8, Mr. de Normanuille alla avec nos ſauvages domiciliés et Mrs. les Cadets, ils approcherent du fort Néceſsité.

Le 18, Mr. de Niuerville partit avec une détachement de 130 hommes ſauvages et de 6 françois, ils eurent un françois tué.

Le 26, dix neuf ſauvages partirent et re vinrent le 29 avec une chevelure.

Le 30, trois françois et quelques Iroquois du Sault St. Louis partirent pour la décou verte.

Juillet le 5, il partit, 8 Pouteouatomis, 25 Miſsiſagués pour frapper. Le même jour un de nos miliciens eut la chevelure levée environ à demi lieue du fort ſur le bord de la belle Riviere. J'y allay avec quelques Cadets pour m'aſseurer de la verité de ce fait.

Le 6, nous apprimes par un Sauvage des Cinq Nations que les Anglois étoient ſur le bord de la riuiere Malangeulé, le Chevalier de la Perade fut détaché pour la découuerte.

Le 7, il rapporte que les ennemys étoient prés. Le même jour on fit un détachement pour aller à leur rencontre.

Le 8, les Sauvages voulurent retarder, on le leur accorde par politique Mrs. de Normanuille freres partirent pour la découuerte et trouuerent l'ennemy à 6 lieues.

Le 9, jour de l'action, Mr. de Beaujeu partit avec environ 150 françois tant officiers que cadets, ſoldats et miliciens, tout compris et environ 500 ſauvages à huit heures du matin. De ce nombre de Sauvages 300 prirent une autre route que le Commandant ils paſserent la riviere Malanguelée, de ſorte que le détachement se trouua prés de l'ennemy bien foible, mais comme on étoit pres de donner, les 300 Sauuages rejoignirent le parti et on avança tout de suite pour frapper, environ a 3 lieues et demy du fort Duqueſne où les ennemys etoient à diner. On fit le cri et on donna deſsus dans un endroit fort deſavantageux pour nous, mais ils ne firent reculer notre monde que d'une dixaine de pas et cela a trois fois differentes. Ils avoient leurs canons chargés à raizins. M. de Beaujeu fut tué a la troiſieme decharge. Mr. Dumas reſta Commandant. Les Canadiens tinrent fermes vis à vis le front de l'ennemy oppoſés à l'embouchure du canon, et les ſauvages battirent des deux cotés ſur les ailes; les uns et les autres firent ſi bien leur devoir que quoique le combat dura juſqu'à 4 heures du ſoir, ils ne plierent point et obligerent l'ennemy d' abbandonner leurs premi-

eres pieces de canon dont ils avoient defia tiré plus de 80 coups. Les Anglois étoient au nombre de 2000 hommes; ils se tinrent toujours en colonnes malheureufement pour eux, car cela faifoit qu'on leur tuoit bien du monde, mais lorfqu'ils perdoient du terrain, ils le fefoient fi bien en regle qu'il fembloit qu'ils ne reculoient point, et cela par demi rang faifant quart de converfion à droit et à gauche pour aller recharger derriere. Ils avancerent dabord et reculerent enfuitte jufqu'à laiffer fix piéces de canon, dont 4 font de 10l., 10 onces le boulet et deux de fix livres, deux mortiers a grenade, quatre autres mortiers, auxquels on ne peut donner d'autre nom, car ils ont des tourillons et s'affutent comme les autres mortiers, leurs bombes font de 7 poulces et quelques lignes de diametre; nous en avons pres de 200 rendus au fort Duquefne, bien des boulets et quelques poudres, On a fait venir au fort 80 ou 100 beftes à cornes; on a trouué et compté fur le champ de bataille fans parler de ceux qui ont été tués dans la pourfuite cinq cent cinquante anglois, on à amené au fort 500 chevaux, au moins cinq cent ont été tués, le pillage a été grand en tout efpece.

OFFICIERS TUES DANS LE COMBAT.

Mr. de Beaujeu, Commandant.
Chev. de la Perade.
de Carqueuille.

OFFICIERS ET CADETS BLESSES.

Mr. le Borgne, un bras cafsé.

Mr. de Bayeul, une balle dans la bouche fortie à travers le joue, point de dent cafsée.

Mr. Hertel, Cadet, un bras cafsé.

Mr. de Montmidi, blefsé au bras dans les chairs.

Le nombre de nos morts 30, dont les trois quarts font Sauuages. Peu de blefsés, tant de françois que des Sauuages. 600 françois avec les Sauvages font à la pourfuitte de l'armée Angloife.

Etat de l'artillerie et uftenfiles à fon ufage prife par les François fur les troupes de fa Majefte Britannique an combat du 9 Juillet, 1755, à 3 lieues et demy du fort Duquefne donnée au nord de la Riviere Malangeulée.

SCAVOIR.

4 Canons de fonte au chiffre d'Angleterre

du calibre de 11l. de balle, la livre de 16 onces.

2 Canons de fonte au chiffre d'Angleterre de 5l. ½ idem.

4 Aubufiers de fonte au chiffre d'Angleterre de 7 poulces ½ de diametre.

175 boulets de 12.

200 boulets de 6.

192 bombes.

198 grenades.

100 barils de poudre.

19,740 cartouches à moufquet.

6000 pierres à fufil.

106 pelles de fer à manche de bois.

58 ferpes.

21 moyennes haches.

17 grofses idem.

22 pioches.

7 mafsettes.

7 marteaux.

7 cricqs.

10 barres à mine.

4 cornes d'amorce.

1 curette.

1 id moyenne.

5 tenailles.

1 piochon.

1 beche.
1 picq.
1 rarriere.
1 soufflet de forge.
50l. de plomb ou balles.
1 refouloir à mine.
1 antonnoir de cuivre rouge.
1 refoulloir à lance.
6 seaux de cuir.
2 batons à lance à feu.
8 boutte feu ferrés.
1 etocq a fusee de bombe.
1 coupe gazon.
1 tirre bourre à aubusier.
1 cuillere id.
4 escouuillons et refoulloirs pour 11l.
1 cuillere et refoulloir pour id.
1 cuillere et refoulloir pour canons de 5l. ½.
1 chaine d'arpentage.
1 tirre bourre et refoulloir pour 5l. ½.
4 escouuillons et refoulloirs pour aubusiers.
60 fusées a bombes.
1 demoiselle.
1 compas courbe.
1 equaire de fer.

Les chariots et charettes d'artillerie sont encor sur le champ de bataille; on n'en a

point d'etat au juſte. Il y eſt auſſi reſte des boulets, bombes et autres effets que l'on fait venir, il y a beaucoup de poudre deperdue par les Sauvages qui ont de meme diſſipé les artifices dont il y avoit quantité.

Nota.—Cette relation m'a été envoyée ce 4 Octobre, 1755, par M. de Rameſay, major des troupes a Quebec en Canada.



RELATION

Depuis le depart des trouppes de Quebec, jusqu'au 30 du mois de Septembre, 1755.
(Departement de la Guerre, Paris.)

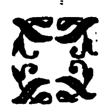
NOUS avons reçu, nos ordres pour partir le 16 de Juillet de Quebec pour nous rendre à Monreal; le manque de batteau a été cause que nous en avons fait la routte par terre; nous avons suivi le long du fleuve qui est assés bien habité, nous sommes arrives le 22 aux trois rivieres, petite ville où il y a etat major, et le 27 à Monreal.

Les regimans partagés par division de quatre et cinq compagnies etoient partis pour se rendre en partie au fort Frontenac ou nous devions former un camp et dela aller faire le siege de Choyen; ce projet n'a pu avoir son exécution, ayant été obligé de les

faire marcher pour empecher les enemis de faire celui du fort St Fréderic, et on fut dans l'obligation de faire redefcendre le régiment de la Reyne et notre premiere divifion qui étoit deja fort avancée. Les ennemis avoient trois corps d'armée, l'une etoit destenée pour la Belle Riviere, ou ils ont échoués. Ce corp etoit de trois mils hommes commandés par le Général Brandolk; leurs intentions etoit de faire le fiege du fort du Quesne. Ils avoient beaucoup d'artillerie, beaucoup plus qu'il n'en faut pour faire le fiege des forts de ce pais, la plus part ne valent rien, quoiqu'il ayent beaucoup couté au Roi. Monfieur de Beaujeu, qui commandoit dans ce fort prevenu de leurs marche et fort embaraffé de pouvoir, avec le peu de monde qu'il avoit, empecher ce Siège, se determina à aller au devant de l'ennemi. Il le proposa aux Sauvages qui etoient avec lui qui d'abord rejetterent fon avis, et lui dire quoi, mon père, tu veux donc mourir et nous facrifier, les Anglois font plus de quatre mils hommes, et nous autres nous ne fommes que huit cent, et tu veux les aller attaquer; tu vois bien que tu n'as pas d'efprit: nous te demandons jufqu'à demains pour nous déter-

miner. Ils tinrent conſeil entre eux: ils ne marchent jamais qu'ils ne faſſent de même. Le Landemain matin Monſieur de Beaujeu ſorti de ſon fort avec le peu de troupes qu'il avoit et demanda aux Sauvages qu'elles avoient été leurs déliberations. Ils lui répondirent qu'ils ne pouvoient marcher. Monſieur de Beaujeu, qui etoit bon, affable et qui avoit de l'eſprit, leur dit; Ie ſuis déterminé à aller au devant des ennemis; quoi! laiſſerez-vous aller votre pere ſeul? Je ſuis ſur de les vaincre. Ils ce déciderent àlors à le ſuivre. Ce détachement étoit composé de 72 hommes de trouppes, de 146 Canadiens et 637 Sauvages. La rencontre s'eſt faitte à 4 lieux du fort le 9 du Juillet à une heure après midi; lafaire à duré jusqu'a cinq. Monſieur de Beaujeu à été tué a la premiere deſcharge. Les ſauvages qui l'aimoient beaucoup vangerent ſa mort avec toutte la bravoure imaginable. Ils obligerent l'ennemi à prandre la fuitte après un perte conſiderable. Cela n'eſt pas extraordinaire; leur façon de ſe battre eſt bien différente de celle de nous autres Européens, la quelle ne vaut rien en ce pais. Ils ſe mirent en battaille, présanterent un front, a qui? a des hommes

cachés derriere des arbres qui chaque coup de fusil en culbutoient un ou deux: c'est ainsi qu'ils défirent presqu' entierement les Anglois et cela presque tous de vieilles troupes qui avoient passé l'hiver dernier. On fait monter la perte des ennemis à 1500 hommes. Monsieur de Brandolk leur Général y a été tué et quantité d'officiers. On leur a pris 13 pieces d'artillerie, beaucoup de boulets et de bombes, cartouches et poudres et farines, 100 boeufs, 400 chevaux tués, ou pris, tous leurs chariots pris ou cassés. Si nos Sauvages ne s'etoient pas amusés à piller, il ne s'en seroit pas retourné un. Il y a grande aparence qu'ils ne tanteront plus rien pour cette partie, puisqu'en se retirant ils ont brulé un fort qu'ils avoient établis pour leurs retraites. Nous avons perdu trois officiers, dont Monsieur de Beaujeu, 25 soldats, Canadiens ou Sauvages, environ autant de blessé. Nous n'avons pas été aussi heureux dans notre partie, revenons à nous autres. * * * *





RELATION

De l'action qui s'eſt paſſée au fort du Queſne le 13 Juillet, 1755.

(*Memoires de Pouchot*, i. 37.)

NOUS en donnerons ici la rélation ſelon le récit des officiers Canadiens qui y etoient, et d'après l'ordre de bataille qu'ön a trouvé aux Anglois. M. de Contre-Coeur ayant connoiſſance par les ſauvages, de la marche d'un gros corps d'Anglois qui etoit parti du fort Comberlant, et en ouvroit tous les jours le chemin devant lui, à meſure qu'il marchoit en avant, fit un détachement de 200 Canadiens et Soldats de la colonie aux ordres de M. de Beaujeu capitaine, Dumas capitaine et pluſieurs autres officiers dont pluſieurs étoient avec des Sauvages des pays d'en haut et de nos domiciliés au nombre de 500, Ce détachement comptoit trouver les Anglois

Cii

encore bien eloignés et tacher par quelque ſurpriſe, ou quelque échec, de retarder leur marche, plutot que de les empêcher d'arriver juſqu'au fort du Queſne, parceque les officiers etoient informés que les ennemis avoient des forces très ſupérieurs. Ceux-ci, au contraire, ſe confiant ſur leur grand nombre, ſe propoſoient venir faire un établiſſement aſſuré qui ne leur couteroit preſque que la peine de ſe montrer, et s'imaginoient enlever ce fort dans vingt-quatre heures. Ils marcherent cependant avec la plus grande précaution. Etant arrivés à trois lieues du fort du Queſne, ils firent halte apres avoir traverſé une petite riviere auprès d'une maiſon d'un forgeron nommé Frazer, allemand qui s'etoit établi là pour commercer de ſon travail avec les Sauvages, et qu'il avoit abandonné dès que les François s'etoient établis ſur l'Ohio.

Vers les 11 heures du matin, les Anglois commencèrent à défiler dans une coulée formée dans une monticule, ſur lequel il devoit paſſer vingt cavaliers à leur tête, dix charpentiers, deux compagnies de grenadiers d'Halket, les ſept compagnies de ce régiment, ſix compagnies franches de la Virginie, trois à droite et trois à gauche, le régiment de

Dumbard et ſes grenadiers à l'arriere-garde; en ſuite des ouvriers et vingt chevaux formoient cette colonne aux ordres du général Braddock. Elle avoit dans ſon centre l'artillerie. Les bagages des régiments, les munitions de bouche étoient à la queue. Tous ces équipages étoient couverts par les troupes qui ſe trouvoient rangées par compagnies, en ordre alterne.

Les caveliers qui étoient arrivés ſur le haut de la coulée, ayant découvert les François qui marchoient pour venir deſcendre la coulée, ſe replierent ſur leur avant-garde qui n'étoit eloigné d'eux que d'une bonne poste de fuſil.

Les François de leur coté voyant les Anglois, ſe jettèrent derrière les arbres et commencerent à fuſiller; les Sauvages paſſerent à droite et à gauche des côtes de la coulée. Ils furent d'abord ébranlés par le feu de la mouſqueterie et de l'artillerie de cette colonne, n'étant pas accoutumés à entendre des décharges ſi conſidérables; mais voyant que les François tenoient ferme et combien ce feu étoit peu meurtrier, ils reprirent avec leurs cris accoutumés leurs poſtes au pied de chaque arbre.

Les Anglois ne s'attendoient pas trop à cette avanture; cependant ils firent bonne contenance, faiſant face en tête et ſur leurs flancs; mais voyant que l'on occupoit autant de terrein qu'eux, ils ſe mirent en mouvement pour ſe porter en avant, et firent un feu très vif de pied ferme, les officiers tous à cheval, l'épée à la main, les animoient. Après la mort de M. de Beaujeu, qui fut tué dans les premières décharges, M. Dumas prit le commandement des François, ou plutôt chacun continua à faire de ſon mieux dans le poſte où il ſe trouvoit.

Bientôt après les Anglois abandonnerent deux pieces de canon, et ſe replierent à la queue de la colonne qui tachoit toujours de ſe porter en avant pour attaquer; mais ils perdirent ſucceſſivement leur artillerie, étant écraſés par la mouſqueterie pendant l'eſpace de cinq heures. Les ſauvages prenant ce mouvement de la tête à la queue de la colonne pour un mouvement de fuite, enfoncèrent la colonne à coups de hache, ainſi que les François. Elle ſe débanda alors, et l'on en fit un grand maſſacre.

On pourſuivit les Anglois; ils ſe jettèrent à la nege dans la rivière où il y en eut beau-

coup

coup de tués en la traverſant. On ne put les pourſuivre d'avantage, parce que les ſauvages étoient reſtés pour piller et boire. On compta ſur le champ de bataille 600 hommes, ſur la trace environ 400, le long d'un petit ruiſſeau 300. On evalua leur perte totale à 1270, ayant abandonné leurs bleſſes qui ont preſque tous péri dans les bois. De 160 officiers il n'en réchappa que ſix. On leur prit deux pièces de 12, 4 de 6 de fonte, 4 aubuts, 12 mortiers à la cohorn, leurs munitions de guerre et de bouche, une centaine de chariots couverts, la caiſſe militaire et tous les effets des officiers qui étoient bien équipés, dont les Sauvages et Canadiens ont fait leur profit.

Cette action la plus vive et la plus glorieuſe où ſe ſoient trouvés les Sauvages, à qui on peut en attribuer en partie la gloire par la ſureté de leur feu, n'a coûté que 11 morts et 29 bleſſés.



RELATION

Du Combat du 9 Juillet, 1755.

(*Depot Gen. de la Guerre.*)

MONSIEUR de Contre coeur Capitaine d'Infanterie commandant au fort Duquefne fur la belle riviere, ayant été informé que les Anglois armoient dans la Virginie pour le venir attaquer, fût averti peu de temps après qu'ils etoient en marche, il mit des découvreurs en campagne qui l'informerent fidellement de leur routte. Le fept du courant il fût averti que leur armée compofée de 3000 hommes de troupes de la vieille Angleterre etoient à fix lieux de ce fort: cet officier employa le landemain a faire fes difpofitions, et le neuf il détache Monfieur de Beaujeu et lui donna pour fecond Monfieur Dumas et de Lignery, tous trois Capitaines,

avec quatres Lieutenants, 6 Enſeignes, 20 Cadets, 100 Soldats, 100 Canadiens et 600 Sauvages, avec ordre de s'aller embuſquer dans un lieu ſavorable qu'il avoit ſait reconnoitre la veille. Le détachement ſe trouva en préſance de l'ennemi à trois lieux de ce fort avant d'avoir pû gagner ſon poſte. Monſieur de Beaujeu voyant ſon embuſcade manquée prit le parti d'attaquer; il le fit avec tant de vivacité que les ennemis qui nous attendoient dans le meilleur ordre du monde en parurent étonnées, mais leur artillerie chargée a cartouche ayant commencée à ſaire feu, notre trouppe fût ébranlée à ſon tour. Les Sauvages auſſi, eprouvantés par le bruit du canon plutôt que par le mal qu'il pouvoit faire, commençoient à perdre leur terrain. Lorſque Monſieur de Beaujeu fût tué, Monſieur Dumas s'appliqua auſſitot a ranimer ſon détachement; il ordonna aux officiers qui conduiſoient les Sauvages de s'etandre ſur les aiſles pour prendre l'ennemi en flanc, dans le temps que lui, Monſieur de Lignery et les autres officiers qui etoient a la tête des françois attaquoient de front. Cet ordre fût executé si promptement que les ennemis qui pouſſoient deja leurs cris de Vive

le Roi ne furent plus occuppés que de s'en deffendre. Le combat fût opiniatre de part et d'autre, et le ſuccès long temps douteux, mais enfin l'ennemi pliat. Il chercha inutillement de mettre quelques ordres dans ſa retraite: les cris des Sauvages, dont les bois rétantiſſoient, porterent l'epouvante dans tous les cœurs des ennemis. La deroutte fût complette: le champ de bataille nous reſta avec ſix pieces de canons de fonte de douze et de ſix, quatre affuts] à bomb de 50, 11 petite mortiere à grenade Royale, touttes leurs munitions et generalement tous leurs bagages. Quelques deſerteurs qui nous ſont venus depuis nous ont dit que nous avions eû affaire qu'a 2000 hommes, le reſte de l'armée etant à quatre lieux plus loin. Ces mêmes déserteurs nous ont dit que les ennemis ſe retiroient en Virginie, et des découvreurs qu'on a envoyé preſqu'a la hauteur des terres nous l'ont confirmées en nous rapportant que les milles hommes qui n'avoient point combatû avoient égallement pris l'épouvante et abandonnés vivres et munitions en chemin, ſur cette nouvelle l'on a envoyé un détachement ſur la routte a detruit ou brulé tout ce qui pouvoit reſter en nature. Les ennemis

ont laiſſés plus de 1000 hommes ſur les champs de bataille. Ils ont perdu vne grande partie d'artillerie et de munitions de vivres, ainci que leur general nommé Monſieur Bradock et preſque tous les officiers. Nous avons eu 3 officiers de tués et 2 de bleſſés; 2 Cadets bleſſés. Un tel succès que l'on avoit pas lieu de ſe promettre, vu l'inegalité des forces, eſt le fruit de l'experiance de Monſieur Dumas et de l'activité et de la valeur des officiers qu'il avoit ſous ſes ordres.





RELATION OFFICIELLE

imprimée au Louvre.

LE Corps de troupes, qui avoit été rassemblé pour agir du côté de la Belle Riviere, etoit composé des Regimens de troupes reglées, qui avoient été envoyés d'Angleterre à la Virginie, et des Regimens de Milices, qui avoient été formes tant dans cette Colonie que les Colonies voisines. Il se trouvoit composé de trois mille hommes, lorsque le Général Braddock en prit le commandement pour marcher contre le Fort du Quesne. Le sieur de Contrecoeur, Capitaine dans les Troupes du Canada, qui commandoit dans ce Fort, avoit été informé qu'on faisoit des préparatifs en Virginie ; mais il ne s'attendoit pas à devoir être attaqué par des forces si considerables. Ayant envoyé différens Detachemens sur la route des Anglois, il apprit le 8 de Juillet, qu'ils marchoient sur trois

Colonnes. Il forma ſur le champ un Détachement de tout ce qu'il crut pouvoir mettre hors du Fort, pour aller à leur rencontre. Ce Détachement se trouva compoſé de deux cens, cinquante François et de ſix cens cinquante Sauvages; et le ſieur de Beaujeu, qui le commandoit, avoit avec lui les ſieurs Dumas et Ligneris, tous deux Capitaines, et quelques autres Officiers subalternes. Il partit à huit heures du matin, et des midi et demi il ſe trouva en preſence des Anglois à environ trois lieues du Fort. Il les attaqua ſur le champ avec beaucoup de vivacité. Les deux premières dècharges de leur artillerie firent un peu reculer ſa petite troupe; mais à la troiſiéme où il eut le malheur d'être tué, le ſieur Dumas, qui prit le commandement, le ſieur de Ligneris et les autres Officieres, ſuivis des François et des Sauvages, tomberent avec tant de vigueur ſur les Anglois, qu'ils les firent plier à leur retour. Ceux-ci ſe défendirent encore quelque tems en faiſant trés bonne contenance, mais enfin aprés quatre heures d'un grand feu ils se débandèrent, et la déroute fut générale. On les pourſuivit pendant quelque tems; mais le ſieur Dumas ayant appris que le General

Braddock avoit laiffé à quelques lieues de là un corps de fept cens hommes fous les ordres du Colonel Dumbar, il fit ceffer la pourfuite. Les Anglois ont perdu dans cette affaire près de dix-cept cens hommes. Prefque tous leurs officiers ont été tués, et le Général Braddock eft mort peu de jours après des fes bleffures. On a pris tous leurs equipages qui étoient fort confiderables, leurs vivres, leur artillerie qui étoit compofée de huit pieces de canon, fept mortiers et uftenciles de tout efpece, beaucoup d'armes et de munitions de guerre, leur Caiffe militaire, et generalement toutes leurs provifions. On a trouvé auffi les intructions qui avoient été données en Agleterre au Général Braddock, avec plufieurs lettres qu'il avoit écrites aux Miniftres du Roi de la Grande Bretagne, pour leur rendre compte des difpofitions qu'il faifoit pour l'exécution des projets dont il avoit été chargé en fa qualité de Commandant-en-Chef de toutes les troupes de Sa Majefté Britannique dans l'Amerique Septentrionale. Le fieur de Contrecœur eft refté ensuite fur la defenfive dans fon Fort, après s'être affûré de la retraite du corps de troupes de Colonel Dumbar.

RELATION

Des diuers mouvements qui se sont passés entre les françois et les anglois à la bataille qui s'est donnée a trois lieues du fort Duquesne le 9 Juillet 1755, entre les deux nations l'anglaise commandée par le Général Bradock et la françoise par Mr. de Beaujeu.

MONTREAL, 3 Aoust, 1755.

Le missionnaire du lac écrit a Mr. de Veaudreuil qu'un canot sauuage arrivant de la belle riuiere rapporte que Mr. de Beaujeu est sorti la nuit du fort Duquesne avec 300 hommes et 900 sauuages, qu'il a surpris une armée de 4000 Anglois, en a blessée et tuée a le 1ere decharge le tiers, que la casse tete a la main il a totalement detruit, lui a pris 400 beufs, 6 pieces de gros cannons, 4 mortiers, largent de quatre bataillons et generalement toutes les munitions.

D

Que cette battaille ou ce maſſacre n'a ceſſé que la nuit fermante, que 300 ſauuages du parti anglois ſe les avoient abandonnés au 1er cris de mort, mais que Mr. de Beaujeu, y avoit perdu la vie par un coup de feu a la tete apres avoir lui meme d'un coup de piſtolet tuée le general anglois. Nous avons perdus quelques Sauvages de chaque nations, et un petit nombre de francois. On attend la confirmation de ces nouvelles par un canot expedié de la belle riviere, mais les sauvages arrivés et qui diſent avoir été dans l'action, craignant qu'ils n'ayent été arreſtée par des batimens qu'ils diſent croiſer devant Chouagest.

QUEBEC, 13 Aouſt, 1755.

Il eſt arrivé une courier de Montreal qui raporte que nos troupes non contantes de l'avantage qu'elles ont remportés ſur les Anglois a la Belle Riviere, ſe ſont mis a la pourſſuitte des fuyards dont elles ont encore tuée un grand nombre, elles les ont ſuivies a la trace du ſang et des morts dont les chemins etoient couuerts. On eſtime qu'il ne s'eſt pas ſauvée 300 hommes de 2000 qui ont étées attaquées.

Neuf ſoldats anglois qui ont paſſée parmis les notre leurs ont ſervis de guide pour les conduire ou etoit le reſte des mortiers, bombes, et boulets dont on a pris une grande quantité.

L'arriere Garde eſt antierement diſſipée. Voilla une victoire bien complette.

Le zele a eſté ſi grand parmis les habitants de Montreal qu'il n'y a eue ny age ny etat qui les ayent empechée de marcher au ſecours d'un poſte ſi important.

Le meme courier nous apprend que Mr. Dieſkoy a marchée a la teſte du Bataillon de la Rayne et d'un autre qu'on dit etre Bearn.

MORTS DES FRANCOIS.

Monſieur de Beaujeu, Capitaine, Commandant.

De Carqueville, Lieutenant.

De la Perrade, Enſeignes.

2 Soldats.

3 Miliciens.

15 Sauuages.

Di

BLESSES.

Meſſieurs le Borgne, lieutenant, un bras caſſé.

Dayeulle, enſeigne, legerement bleſſée a la joue.

Hertelle Ste Thereſe, un bras caſſée, Cadet.

Montmidy bleſſée au bras, Cadet.

2 Soldats.

2 Canadiens.

12 Sauuages.

Etat de l'artillerie et duſtancilles a ſon uſage pris ſur les enemies. Scavoir:

6 Canons de fonte au chiffre d'Angleterre dont 2 du calibre de 5l½ et 4 de 11l a 16 onces la l.

4 obuſſiers de fonte aux armes d'idem de 7p½ de diamette.

3 mortiers de fonte aux chiffres d'Angleterre de 4p 13 lignes.

175 boulets de 11l.

75 de cinq livres.

192 obuſſes de 43l.

55 grenades de 6l¾.

1700l. poudre de guerre.

19740 cartouches a mouſquet.

6000 pierre a fufils.

106 pelles de fer a manche de bois.

58 serpes.

21 haches moyennes.

22 pioches.

17 groffes haches.

7 maffues.

7 Criqs.

10 barre a mine.

4 corne d'amorce.

5 tenaillon.

5ol. de plomb ou balle.

1 refouloire pour des lances a feu, garnies de cuivre.

8 boutefeux ferrés.

4 ecovillons et refouloir pour 11l.

1 idem pour 5l½.

60 fufees a bombes et bien d'autres qui servient trop long a raporter.

Les charettes et chariots d'artillerie font encore fur le champ de bataille. On n'en a point d'etat au jufte. Il refte des boulets, bombes et autre effets que l'on fait venir. Il y a beaucoup de poudre perdue par les fauuages qui ont de mefme diffipée des artifices dont il y avoit beaucoup.

Les 6 canons et obuffiers font encloués.

ETAT de l'artillerie Munitions de guerre et autres effets appartenant aux Anglais qui se sont trouvés sur le champ de battaille après l'action qui s'est passé le 9 Juillet, 1755, a trois lieues du fort Duquesne sur la Riviere Oyo, entre un detachement de 250 Canadiens et 650 Sauvages commandé par M. de Beaujeu, capitaine, et un corps de 2000 hommes Anglais commandé par le Général Braddock, outre le pillage considerable, que les sauvages ont fait. Savoir:

4 Canons de fonte aux armes d'Angleterre du calibre de 11 lb.

4 id de 5 lb.½.

4 mortiers ou obusiers de fonte de 7 pouces ½ de diametre.

3 autres mortiers de grenades de 4 pouces ¼.

175 boulets de 11 lb.

57 obus de 6 pouces ¾.

17 barils de poudre de 100 lb.

1 ;740 cattouches chargés pour mousquets.

Les artifices pour l'Artillerie.

Les autres utils neceſſaires pour une siège.

Grande quantité de fuſils de ſervice et hors de ſervice.

Quantité de Chariots briſés.

4 ou 500 chevaux dont partie tués.

Environ 100 betes à corne.

Un grand nombre de barils de poudre et de farine enfoncé.

Environ 600 morts dont grand nombre d'officiers et des bleſſés à proportion.

20 hommes ou femmes faits priſonniers par les ſauvages.

Un butin trés conſidérable en meubles, hardes, et utenſils.

Quantité de papiers qu'on n'a pas eu le tems de faire traduire. On y a reconner entre autres le plan du fort Duqueſne avec ſes éxactes proportions.

Nª Les Sauvages ont pillé beaucoup d'or et d'argent monnaye.

LETTRE DE

Monsieur Lotbiniere à Monsieur le Comte D'Argenson.

Au Camp de Carillon le 24 Octobre 1755.

Monſeigneur Je vous annonçois l'année derniere une ſuite au memoire que je vous envoyai et dans le moment que je me preparois a ſatisfaire a ma parole j'ai été détaché pour le lieu où je ſuis preſentement, et ſi occupé que je prends la nuit pour vous détailler ce qui c'eſt paſſé en ce pais de plus interreſſant depuis le printems.

Des l'automne dernière comme j'eus l'honneur de vous le marquer, l'Anglois commença un fort au pied des montagnes d'Aliganai qu'el nomma fort de Cumberland; le fort eſt éloigné du nôtre ſur la Belle Riviere de 110 miles ſuivant leur eſtime. Il ont fait partir d'Europe dans l'hiver deux régimens de troupes

troupes réglés de 500 hommes chacun, ſous le commandement de Monſieur Braddock qui eſt arrivé à Alexandrie en Virginie le 24 fevrier. Le roi lui avoit donné la commiſſion de général de toutes les forces du nord de l'Amérique et c'eſt lui qui devoit préſider aux opérations préparées à la cour de Londres tandis qu'on amuſoit le cour de France de mile propoſitions de paix pour être en étât d'envahir plus ſurement ce pays. Le Général Braddok, ſitot ſon arrivée en Virginie, fit ſes préparatifs pour ſe mettre en campagne des les premiers jours d' avril. Il ſe réſerva la réduction du fort de l'Ohio et a ſemblé prendre toutes ſes precautions pour s'aſſurer de la réuſſite. Cependent comme il n'a pas été ſervi par les provinces de la Nouvelle Angleterre ſuivant ſes deſirs et qu'on la fait attendre un temps infini pour les chariots et autres choſes qui devoient lui être fourni par les provinces il n'a pû laiſſer le fort de Comberland que dans les premiers jours de juin.. Nos ſauvages nous ont rapporté dans l'hiver qu'il ſe faiſoit de grands préparatifs chez les Anglois, mais Monſieur Duqueſne, a qui cette nouvelle fut raporté, bien des fois traita cela de fanfarronade et dit que ce n'etoit

qu'un ſeu de paille. En conſequence il ne prit aucune des précautions néceſſaires pour un mouvement ſi général. Monſieur de Vaudreuil arriva dans le mois de Juin, a qui l'on dit que le gouvernement étoit dans un etat merveilleux. Monſieur Duqueſne arriva dans les derniers jours de juin qui confirma a ſon ſucceſſeur ce qu'il lui avoit déjà écrit et deux jours après on ſut la priſe de Beauſéjour. Monſieur Duqueſne, qui avoit ſu ſon fort ménacé, avoit envoyé à ſon ſecours, négligeant totalement les autres cotés. Secours arriva a point nommé et le 9 de Juillet ſachant que l'ennemi n'etoit qu'a trois lieux du fort Duquesne, on fit partir 891 hommes dont 250 françois, le reſte ſauvage, ſous le commandement de Monſieur de Beaujeu, Capitaine de nos troupes, qui ſe trouva vis à vis de l'ennemi à 11 heures du matin. Il l'attaqua avec beaucoup de chaleur et après 5 heures de combat notre detachement réuſſit a mettre totalement en déroute un avant garde de 13 cents et quelques hommes, non compris les voituriers, ou ſe trouva le Général Braddock. Son arriere garde de 700 hommes étoit a environ huit lieux et ne fut point attaqué. Il ſe trouva dans cet avant-

garde le régiment d'Halke, completté depuis ſon arrivée en Virginie à 700 hommes, 3 compagnies franches de 100 hommes chacune, le reſte étoit troupe de province. Il reſta ſur la place plus de 600 morts, un nombre très grand de bleſſés qui ſont morts au retour: le général lui même y fut bleſſé et mourut à quelques lieux du champs de bataille. En un mot il n'a retourné de ces 1300 hommes qu'environ 300 hommes dont 11 officiers de plus de 150 qu'ils étoient. Nous n'y perdimes que le commandant avec deux autres officiers, 30 et quelques Canadiens et ſauvages, et a peu près même nombre de bleſſé. Toute l'artillerie de l'ennemi, ces chariots et tous ſes équipages reſterent au champs de bataille; ce qui fit un pillage conſiderable qui arreta notre troupe. On eut les papiers du général Braddock parmi leſquelles ſe retrouverent les inſtructions du Roi donné avec réſerve, qui ſe trouverent plus étendu par une lettre de Colonel Napier, adjutant général écrite par ordre du Duc de Comberland pour lui ſervir de conduite dans toutes ſes opérations.

On ſut parlà que le Général Braddock avoit ordre de la cour de Londres de préparer

un 1er attarail de campagne pour reduire le fort de l'Ohio, un 2d pour la reduction de Niagara ſous le commandement du Colonel Shirley, Gouverneur de Baſton, un 3me pour le fort St frederic ſous les ordres du Colonel Johnson, 4me pour prendre Beauſejour dont l'entrepriſe avoit été propoſée par le Colonel l'Aurence, Lieutenant du gouveneur de la nouvelle Ecoſſe; On ſut par les lettres que le Général Braddock a ecrites au Miniſtre qu'il etoit en marche avec 2000 hommes pour l'ohio, qu'il avoit deſtiné les regiment de Shirley et de Pepperel de 1000 hommes chacun pour Niagara, et que 4400 hommes de troupes des provinces devoient attaquer le fort St. frederic, que le fort d l'Ohio pris, le Général Braddock devoit combiner ſes forces avec celles qui étoient à Choûaguen. Et nous devions etre attaqués par un nombre de 4 mille 3 ou 4 cents hommes.



EXTRAITS

du Regiſtre du Fort Du Queſne.

Sepul. de Pierre ſimar garçon habitant de la paroiſſe de la petite Rivière au bas de Quebec.

L'an mille ſept cent cinquante cinq le cinqueſme de Julliet a eſté tué et a eu ſa chevelure levée, le nomé Pierre Simard garçon habitant de la paroiſſe de la petite Rivière au bas de Quebec lequel eſtoit agé de vint trois ans ou environ (lequel a ſatiſfait à son devoir paschal) ſon corps a eſté inhumé dans le cimitière du fort Duqueſne ſous le tiſtre de l'Aſſomption de la Ste Vierge à la belle Rivière et cela avec les ceremonies par nous preſte Recolet ſouſſigné aumonier du Roy au dit fort Duqueſne en foy de quoy avons ſigné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Le mort du nomé Limoge garçon habitant des mille ifles paroiffe de St. Louis.

L'an mille fept cent cinquante cinq le neuf de Julliet a efté tué dans le combat donné contre les Anglois le mefme jour le nommé Limoge garçon habitant des milles ifles, paroiffe de St. Louis, lequel eftoit agé d'environ de vint fix ans et le corps duquel a efté anterré fur le champ de baptaille par M[r] Le Borgne cadet a leguilliette, ainfi qu'il nous l'a déclaré a nous ptre Recolet fouffigné aumonier du Roy au fort Duquefne fous le titre de l'Affomption de la S[te] Vierge à la belle Riviere en foy de quoy avons figné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Jean Baptifte Tallion garçon habitant des mille ifles paroiffe de St. Louis.

L'an mille fept cent cinquante cinq le neuf de julliet eft decedé au fort Duquefne a la belle Riviere fous le tiftre de l'Assomption de la S[te] Vierge le nommé Jean Baptifte Talion garçon habitant des milles ifles paroi-

sse de St. Louis ayant eſté bleſé le meſme jour dans le combat donné contre les Anglois, lequel a receu les Sts ſacremens d'extrem onction et de penitence ſon corps a eſté inhumé dans le cimitiere du meſme fort le dix du préſent et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet Aumonier du Roy au ſuſdit fort en foy de quoy avons ſigné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Mr Carqueville Lieutenant dans les troupes du detachement de la marine.

L'an mille ſept cent cinquante cinq le neuf de Julliet a eſté tuę au combat donné contre les Anglois et le meſme jour que deſſus Mr Dericherville eſcuyer Sieur de Carqueville, Lieutenant dans les troupes du detachement de la marine après avoir eſté le meſme jour en confeſſe lequel eſtoit agé d'environ de trente trois ans: ſon corps a eſté le dixieſme du ſuſdit mois inhumé dans le cimitiere du fort Duqueſne à la belle Riviere ſous le titre de l'Assomption de la

Ste Vierge, et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet foussigné aumonier du Roy au fusdit fort en foy de quoy avons figné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Mr Lapérade officier dans les troupes de L'ifle Royale.

L'an mille fept cent cinquante cinq le dix de Julliet eft decedé au fort Duquefne fous le titre de l'Affomption de la Ste Vierge Mr Jean Baptifte de La Perade efcuyer Sieur de Parieux enfeigne dans les troupes de l'ifle Royale ayant efté bleffé le neuf du prefent mois dans le combat donné contre les Anglois après avoir reçeu les Sts facremens de penitence et d'extrem onction fon corps a efté inhumé dans le cimitière du mefme fort par nous ptre Recolet foussigné aumonier du Roy au fufdit fort en foy de quoy avons figné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Mr De Beaujeux Commandant du fort Duquefne.

L'an mille fept cinquante cinq le neuf de Julliet a efté tué au combat donné contre les Anglois et le mefme jour que deffus, Mr LIENARD DANIEL efcuyer, Sieur de BEAUJEUX capitaine d'infenterie commandant du fort Duquefne et de L'armée, lequel eftoit agé d'environt de quarente cinq ans ayant efté en confeffe et fait fes devotions le mefme jour, fon corps a efté inhumé le douze du mefme mois dans le cimitière du fort Duquefne fous le titre de l'Affomption de la Ste Vierge à la belle Riviere et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet fouffigné aumonier du Roy au fufdit fort en foy de quoy avons figné

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Mr Sennonville cadet à leguillette.

L'an mille fept cent cinquante cinq le vint fept de Julliet a efté inhumé dans le cimitière du fort Duquefne à la belle Rivière, le corps de Charle, efcuyer fieure de Sennon-

ville, Cadet a l'eguilliette: et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet soussigné Aumonier du Roy au susdit fort en foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Jean Baptiste Dupuis garçon habitant de Laprairie de la Magdeleine.

L'an mille sept cent cinquante cinq le vint neuf de Julliet est decedé au fort Duquesne sous le titre de l'Assomption de la Ste Vierge à la belle Rivière, Jean Baptiste Dupuis garçon habitant de la prairie de La Magdeleine ayant esté blessé le neuf du susdit mois dans le combat donné contre les Anglois lequel a reçeu les Sts Sacremens de penitence le viatique et l'extrem onction, son corps a esté inhumé dans le cimitière du mesme fort et cela avec les ceremonies ordinaires par nous pre Recolet soussigné aumonier du Roy au dit fort en foy de quoy avons signé

fr. DENYS BARON P. R.
Aumonier.

Sepulture de Mr Joseph Hartel cadet dans les troupes.

L'an mille ſept cent cinquante cinq le trente de Juilliet eſt decedé au fort Duqueſne ſous le titre de l'Aſſomption de la Ste Vierge à la belle Rivière Mr Joseph Hartel eſcuyer ſieur de Ste Thereſſe cadet dans les troupes de la marine agé de vint deux ans ou environ apres avoir reçeu les ſacremens de penitence, viatique et d'extrem onction ſon corps a eſté inhumé dans le cimitière du ſuſdit fort par nous preſte Recolet ſouſſigné aumonier du Roy aux forts de la preſqu'ille et de La riviere aux bœufs et cela avec les ceremonies ordinaires et lagrement du pere Denys Baron Aumonier du Roy au ſuſdit fort Duqueſne lequel a ſigné avec nous

f. Luc Collet P. R.
aumonier de la preſqu'ile et
Riviere aux Bœuſs
fr. Denys Baron P. R.
Aumonier du fort Duqueſne.

Achevé d'imprimer le 9 Juillet, 1860, par
Robert Craighead, à New York.

